

quod cordati viri est. Itaque quid alii scripsisse credantur, non attendo.

VII 15,10 *Cum polenta bibuntur, vel cum hauritur potus admixtus granis seu ex aliqua re densiore, quid his sumptis pulmo pateretur?* Unde haec lectio, non docebit te Eyss.; contentus si scias non esse in P. In hoc loco sex codices contuli, PLAFT et Florentinum alium non magni pretii, quem siglo O notavi. *admixtus* habent OLA, *admixtis* PFT; *seu* habent OLA, om. PFT. OLA ex uno parente profluxisse demonstrare possem, ni vererem esse taedio; satis sit dicere, in libro hoc septimo plus quadragies eos in erroribus concinere, recte habentibus ceteris. Itaque auctoritate codicum eo ducimur, ut legamus *admixtis granis ex aliqua re densiore*. Et dum satis fit codicibus, satis fit et sensui et Latinitati.

University College London

J. A. Willis

LES HYPERBORÉENS

Dans les recherches sur les Hyperboréens, dont jusqu'ici — il faut y insister — la vraie nature n'a pu être fixée (cf. Nilsson, *Gesch. d. gr. Rel.* I^a [1955] 549 s.), le nom lui-même de Ὑπερβόρειοι (var. Ὑπερβόρειοι) a joué le rôle le plus important: c'est, en effet, surtout sur cette dénomination que les hypothèses relatives aux Hyperboréens ont été construites. On le comprend fort bien: d'autres données ou d'autres points de contact font presque complètement défaut. C'est donc dire qu'une nouvelle tentative de solution du problème des Hyperboréens doit, elle-aussi, prendre le terme Ὑπερβόρειοι comme point de départ.

Au fond les interprétations de Ὑπερβόρειοι se réduisent à deux, qui, elles, présentent cependant certaines nuances ou variantes. La première remonte aux Grecs eux-mêmes: les Ὑπερβόρειοι seraient les gens „d'au delà du vent du Nord“. Ce rapprochement du nom des Hyperboréens avec l'appellatif βορέας, que l'on trouve p. ex. chez Hérodote IV 36 („εἰ δὲ εἰσὶ τινες ὑπερβόρειοι ἄνθρωποι, εἰσὶ καὶ ὑπερνότιοι ἄλλοι“), a été accepté par la plupart des savants modernes, et on peut

dire qu'aujourd'hui c'est cette conception du nom et, par conséquent, du problème entier des Hyperboréens qui passe pour la plus probable, voire pour la seule possible.

Pedersen, KZ. XXXVI (1900) 319, a été le premier à se rallier à l'explication des Grecs: seulement faisant sienne une hypothèse de Prellwitz, d'après laquelle βορέας aurait signifié au début „vent des montagnes“ (le mot aurait la même origine que v. sl. *gora*, skr. *girí-*, etc. „montagne“), il a attribué à ὑπερβόρεος le sens primitif „d'au delà des montagnes“. Tandis que pour Pedersen ὑπερβόρεος était un mot grec proprement dit, Otto Schroeder, AfR. VIII (1905) 82 ss., s'inspirant d'une communication de Wackernagel, partait d'un terme *βορις „montagne“ de provenance thrace. Le pays des Hyperboréens aurait été un pays mythique: „über den Bergen, im Himmel, liegt das Land“. Parmi les linguistes qui, plus tard, ont rattaché le nom des Hyperboréens à *βορις „montagne“ et, indirectement, à βορέας, je cite: J. B. Hofmann, Etym. Wb. d. Griech. (1950) 37, qui pour Ὑπερβόρειοι hésite entre une origine grecque et une origine thrace; Pokorny, Idg. etym. Wb., fasc. V (1951) 477 s., qui est d'avis que Ὑπερβόρειοι est un nom thrace contenant le mot *βορις, lui-même emprunté au grec; Hartmatta, Acta Antiqua (Budapest) III (1955) 57 ss., pour qui *βορις est un mot véritablement grec désignant „la grande montagne mythique, au delà de laquelle on plaçait le peuple heureux des Hyperboréens“.

La deuxième interprétation du nom des Hyperboréens remonte à Ahrens, RhM. XVII (1862) 340 ss.: Ὑπερβόρειοι devrait être rattaché à Περφερέες, les hommes de l'escorte qui accompagnaient les jeunes filles hyperboréennes à Délos (cf. Hérodote IV 33), et aussi à Ὑπερβερετατος, dernier mois du calendrier macédonien¹). Il faudrait partir du verbe i.-e. **bher-* „porter“, qui en grec aboutit à φερ-, en macédonien à βερ-; ὑπερ- ou περ- (en éolien περ(ι) = ὑπέρ) désignerait „das Tragen ὑπὲρ γῆν καὶ θάλατταν“, de sorte que les Hyperboréens auraient reçu leur nom du fait qu'ils apportaient ou plutôt qu'ils transportaient des offrandes. Ahrens ajoute: „es darf wohl glaublich erscheinen, daß die Sagen von den Hyperboreern

1) Le nom de Ὑπερβέρετος, à qui on a attribué longtemps une origine crétoise, et qui est cité par Ahrens à côté de Ὑπερβερετατος, est en réalité une leçon corrompue qui doit être corrigée en Ὑπερβερετατος (cf. Bischoff, dans Pauly-Wissowa, Realenz. XVII/2, 253).

aus einem Mißverständnis dieser Benennung hervorgegangen sind“. Cette hypothèse de Ahrens a été admise par Farnell, *Cults IV* 101 ss., qui la qualifie de „by far the most interesting contribution made by philology to the solution of a problem of Greek religion“.

Pour Περφερές Guthrie, *Les Grecs et leurs dieux* (1956) 96 s., note 3, propose la traduction „ceux qui distribuent“; d'autre part il émet l'avis que deux inscriptions trouvées en Thessalie et mentionnant le nom de Ζεύς Περφερέτας (ou Φερφερέτας avec assimilation de π à φ) constituent pour la thèse de Ahrens „le coup le plus fatal“, parce que l'épithète Περφερέτας signifierait clairement „qui excelle“ ou „qui surpasse“. Je ne saurais souscrire à cette conclusion: un examen attentif des termes réunis par Ahrens mènera à un élargissement du champ de comparaison et les résultats de cet élargissement prouveront que le rapport Ὑπερβόρειοι – Περφερές établi par Ahrens est exact et que, par conséquent, il faut renoncer définitivement à l'ancien rapprochement avec βορέας.

Dans le travail de Ahrens le nom des Hyperboréens avait été confronté non seulement avec Περφερές, mais aussi avec Ὑπερβερεταῖος, le nom donc du dernier mois du calendrier macédonien. Les offrandes des Περφερές auraient été appelées *ὕπερβερεταῖα (en macédonien): „ebenso auch das Fest ihrer Überbringung, und davon der Monat Ὑπερβερεταῖος“. D'autre part, d'après Hoffmann, *Die Makedonen* (1906) 108, la fête *Ὑπερβερεταῖα, sur laquelle reposerait Ὑπερβερεταῖος, aurait reçu son nom d'un Ζεύς *Ὑπερβερέτας qui correspondrait au Ζεύς Ὑπερφερέτης de Denys d'Halicarnasse II 34. Or le sens que cet historien a donné à Ὑπερφερέτης (il s'agit d'une explication de Jupiter *Feretrius*) ressort clairement du contexte („ὅτι πάντων ὑπερέχει καὶ πᾶσαν ἐν κύκλῳ περιελήφε τὴν τῶν ὄντων φύσιν τε καὶ κίνησιν“): Ὑπερφερέτης signifie „Supérieur“. Notons que le point de vue de Hoffmann est partagé e.a. par Bischoff, dans *Pauly-Wissowa*, *Realenz.* XVII/2, 253 et par Daebritz, *ibid.* 261.

Dans la construction de Hoffmann le nom des Hyperboréens et celui des Περφερές n'ont pas trouvé une place: or il me semble que ces termes ne peuvent être séparés de Ὑπερβερεταῖος (Ahrens), qu'il faut cependant considérer, avec Hoffmann, comme se rapportant à un Ζεύς *Ὑπερβερέτας correspondant, lui, au Ζεύς Περφερέτας thessalien. A mon avis les interprétations *sémantiques* proposées par Ahrens („transporter“ dit des

offrandes) et de Hoffmann („être supérieur, surpasser“) sont à rejeter. Cela signifie qu'entre le Ζεύς Ὑπερφερέτης de Denys d'Halicarnasse d'une part et le Ζεύς Περφερέτας (thessalien) = * Ὑπερβερέτας (macédonien) d'autre part il n'y aurait aucun rapport direct ou indirect.

Il faut étendre la comparaison de Ὑπερβόρειοι à un dernier nom. Von Wilamowitz-Moellendorff, *Hermes* XL (1905) 138, s'est demandé si le texte de Callimaque, *Fragm.* 117 (197,1 s. Pf.), ne doit pas être lu „Ἑρμᾶς ὁ Περφεραῖος Αἰνῶν θεός | ἔμμι, τῷ φυγαίχμα“ au lieu de „Ἑρμᾶς ὕπερ Φεραῖος αἰνέει θεός | ἔμμι τῷ φυγαίχμα“. Pour Περφεραῖος il a pensé aux Περφερέες („ich stelle nur zusammen, was sich gegenseitig stützt“). L'exactitude de ces conjectures a été confirmée par la découverte du texte d'une διήγησις basée sur le Fragment 117 de Callimaque. De ce texte je cite, d'après R. Pfeiffer, *Sitz. Ber. Akad. München* 1934, Heft 10, 24 s., le passage suivant: „Περφεραῖος Ἑρμῆς ἐν Αἰνῶ τῇ πόλει τῆς Θράκης τιμᾶται ἐντεῦθεν“. Il est donc évident qu'il s'agit d'un Hermès Perpheraios vénéré à Ainos, ville thrace. Bien que Pfeiffer, *ibid.* 30, déclare ne pas voir pourquoi le Hermès d'Ainos porte le nom de Perpheraios, il renvoie au rapprochement avec les Περφερέες de von Wilamowitz et il mentionne aussi le Ζεύς Φερφερέτας (= Περφερέτας) thessalien, le nom de mois Ὑπερβερεταῖος et finalement le Ζεύς * Ὑπερβερέτας macédonien (pour lequel il semble admettre le sens proposé par Hoffmann).

Je crois qu'à la lumière des comparaisons faites entre Ὑπερβόρειοι et plusieurs autres noms il sera possible d'arriver à une solution plausible du problème des Hyperboréens. Dans l'Antiquité on racontait sur les Hyperboréens que lorsque les vieillards avaient assez joui de la vie, ils se précipitèrent dans la mer du haut d'une falaise, joyeux, la tête couronnée de fleurs et trouvaient une mort heureuse dans les flots²⁾ (cf. Pline, *Hist. Nat.* IV 89-90: „mors non nisi satietate vitae epulatis delibutoque senio luxu e quadam rupe in mare salientibus“). Daebritz, dans *Pauly-Wissowa, Realenz.* XVII/2, 274, a sans aucun doute raison en expliquant cette particularité de la façon suivante: „Das... ist gewiß der alte Sprung vom Leukadischen Felsen, der die Seligen durch den Okeanos ins Götterland führt“.

2) Voir Grimal, *Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine* 218.

Par leur suicide les Hyperboréens visaient donc à atteindre le pays des élus et il est raisonnable, il me semble, d'admettre que déjà avant cette fin de vie volontairement imposée ils y étaient préparés théoriquement et pratiquement. Or à mon avis à l'origine il n'y avait que ceux à qui cette tâche était confiée qui portaient le nom de Ὑπερβόρειοι (macédonien ou thraco-phrygien) ou Περφερέες (grec) signifiant „ceux qui portent, qui conduisent (les hommes, les âmes) à l'au-delà“³⁾. Plus tard le nom de ces initiateurs aurait été employé pour désigner tous ceux qui suivaient cette règle de vie orientée vers l'autre monde. Cependant on peut se demander si chez Hérodote IV 33 le terme Περφερέες n'ait pas gardé (au moins le souvenir de) son sens primitif plus restreint, puisque les Περφερέες s'y trouvent mentionnés à côté des Ὑπερβόρειοι : qui plus est, ils ne sont qu'au nombre de cinq et Hérodote les qualifie de πομποί („πέμψαι τοὺς Ὑπερβορέους τῶν ἀστῶν ἀνδρας πέντε πομπούς, τούτους οἷ νῦν Περφερέες καλέονται“), ce qui correspondrait parfaitement à la notion de „porter, conduire“ que je viens d'attribuer à Ὑπερβόρειοι - Περφερέες.

Les noms de (Ζεύς) Περφερέτας (grec) - *Ὑπερβερέτας (macédonien) et de (Ἑρμῆς) Περφεραῖος (grec), dont le premier ne serait qu'une variante de *Περφερής (> Περφεραῖος), signifieraient simplement „se rapportant aux Hyperboréens, hyperboréen“. Il va sans dire que Hermès sous sa forme de Ψυχοπομπός, Πομπός ou Πομπαῖος, c.-à-d. comme Conducteur des âmes vers l'au-delà, a probablement été une divinité hyperboréenne très marquée.

Les Hyperboréens n'auraient donc été qu'un groupe religieux à tendances orphiques, un groupe englobant des Grecs et des Macédoniens ou (et) Thraco-Phrygiens: en tout cas toutes les données dont on dispose à présent obligent à situer les Hyperboréens dans le Nord et au Nord de la Grèce. Quant aux formes grecques du nom des Hyperboréens (ou de ses dérivés), elles se dénoncent toutes comme éoliennes, puisque περ(τ) y a pris la place de ὑπέρ.

L'hypothèse que je viens de proposer sur les Hyperboréens ne prétend pas à donner une réponse à des questions intimement

3) Pour gr. ὑπερφέρω ayant le sens transitif de „transporter“, cf. Liddell-Scott, A Greek-English Lexicon⁹ 1870 („bear, carry over“).

liées au problème proprement dit des Hyperboréens: je pense p. ex. aux rapports qui unissent Apollon à ce groupe orphique primitif, qui, sous l'influence des poètes, est devenu plus tard un peuple mythique.

Louvain

A. J. Van Windekens

DAS PROÖMIUM DER HESIODISCHEN FRAUENKATALOGE

Die beiden letzten Verse der hesiodischen Theogonie, 1021—1022, waren in 2 Handschriften durch einen Abstand abgesetzt (F) bzw. von einer jüngeren Hand nachgetragen (E), sie fehlen in einer dritten (D) und der Gruppe KL; vgl. den App. in Jacobys Theogonie-Ausgabe. Nicht sosehr diese Tatsache als vielmehr der Inhalt dieser Verse, die Erwähnung des *γυναικῶν φῶλον*, der Musenanruf mit der Aufforderung, diese Frauen zu besingen, rechtfertigten vollauf die Feststellung: „Das ist bereits der Anfang des Frauenkataloges“ (Wilamowitz¹⁾). Daß gerade diese beiden Verse das Proömium des Katalogs einleiteten, wird jetzt durch den neuen P. Ox. 2354 (vol. XXIII, 1956, ed. E. Lobel) eindeutig bewiesen. „È lecito supporre che il Catalogo avesse un proemio, oggi perduto“, schrieb 1951 A. Traversa (Hesiodi Catalogi sive Eoearum fragmenta, Napoli, p. 30). Nun bringt uns dieser Papyrus (s. II p.) einen großen Teil dieses Proömiums: die ersten Vershälften von 17 Versen und geringe Reste von 5 weiteren, auch sie noch zum Proöm gehörig. V. 1—2 sind, wie gesagt, mit Th. 1021—1022 identisch. In v. 6—7 finden sich überraschenderweise die Verse von fr. 82 Rz. wieder, die Traversa (Cat. 39) ins 2. Buch einreihen wollte: jene bei Origenes c. Celsum IV 79 und z. T. in den Schol. zu Arat 103 überlieferten Verse, die von gemeinsamen Mahlzeiten und gemeinsamen Sitzen der Götter und Menschen in alter Zeit sprechen. Daß bei Arat die hesiodische Wendung *φῶλα γυναικῶν* dicht vor *ἀναμιξ ἐκάθητο* schon auf die Einordnung von fr. 82 ins Katalogproömium hätte führen können, wird man nachträglich gewahr. Arat hat seine Vorlage

1) Hes. Erga S. 6.